

# Parrainages

Rapport 2022

Fondation Village d'enfants Pestalozzi



# Contenu

## ENGAGEMENT EN SUISSE

VILLAGE D'ENFANTS TROGEN – CONFÉRENCE  
NATIONALE DES ENFANTS 2021

4

ACTIVITÉS EN SUISSE – PROJETS D'ÉCHANGE

6

## ENGAGEMENT DANS LE MONDE

AFRIQUE DE L'EST

8

AMÉRIQUE CENTRALE

10

ASIE DU SUD-EST

12

EUROPE DU SUD-EST

14

CONFLIT EN UKRAINE

16



# Éditorial

Chère marraine, cher parrain

Après deux ans de restrictions, de renoncements, d'improvisation, de points de vue divergents et d'incertitudes, une accalmie se profile dans la crise du coronavirus. Outre la souffrance, cette situation exceptionnelle résultant de la pandémie a peut-être également apporté quelques aspects positifs. Nous sommes tous d'accord sur un point : nous sommes heureux et reconnaissants de pouvoir revenir peu à peu à la normale.

À peine l'actualité n'est-elle plus dominée par le coronavirus qu'un autre sujet fait les gros titres : la guerre en Ukraine est un choc pour nous tous. Et surtout, bien sûr, pour la population ukrainienne. Des millions de personnes ont dû quitter leur maison, craignant pour leurs proches et laissant derrière eux leurs habitudes. À la Fondation Village d'enfants Pestalozzi,

nous avons appris ces deux dernières années à réagir de manière flexible et à court terme à des circonstances sur lesquelles nous n'avons aucune influence. Les mesures prises concernant le coronavirus ont été très différentes selon les régions de projet. Au Village d'enfants de Trogen, l'activité a souvent été plus calme que d'habitude, diverses manifestations et programmes ont dû être annulés.

Depuis début mars au plus tard, les choses ont à nouveau radicalement changé et nos maisons sont habitées : le 4 mars, les premiers réfugiés d'Ukraine sont arrivés au Village d'enfants. Leur admission ne correspond plus à l'orientation réelle de notre engagement. Pourtant, il y a plus de 75 ans, nos maisons ont été construites dans ce but précis.

Je suis heureux que vous soyez à nos côtés en tant que parrain ou marraine en ces temps exceptionnels. Bien entendu, nous poursuivons également nos projets éducatifs autour du globe « dans le cadre habituel ».

Je vous souhaite une bonne lecture et vous remercie de tout cœur pour votre fidèle engagement.



Martin Bachofner  
Directeur Général

# Aux acteurs du monde politique, assez parlé

**Lorsqu'un argument se démarque durant une joute verbale, que le gymnase devient un lieu de déambulation et que les enfants sermonnent les adultes, l'heure de la Conférence nationale des enfants a sonné. Que se passe-t-il lorsque le Village d'enfants est aux mains des enfants ?**

Regard attentif et sourcils haussés, la responsable lobby de la WWF adresse un message à son adversaire. Juste à côté, un acteur de l'industrie automobile requiert l'attention de l'assemblée. Une femme politique des Verts bombarde son interlocuteur de motifs justifiant plus d'engagement pour la protection du climat, avant de clore sa salve d'arguments par un rire encourageant.

## Ressentir comment fonctionne la politique

Dans la salle polyvalente du Village d'enfants, 62 participants à la Confé-

rence nationale des enfants endossent le rôle d'hommes et de femmes politiques, de lobbyistes et de journalistes. Sont également présents trois représentants du Lobby suisse de l'enfant. Ces derniers ont développé cette simulation d'échanges politiques. L'idée derrière ce mécanisme : rendre le système politique accessible aux enfants de manière ludique.

Cette approche a manifestement touché la corde sensible des participants à la Conférence nationale des enfants. « J'ai campé le rôle d'une femme politique dans les rangs des Vert'libéraux, et j'ai pu rallier de nombreuses personnes à ma cause », s'enthousiasme Dilay (12 ans), tandis qu'Iljen (12 ans) a fait du lobbying pour le climat et a trouvé le jeu très cool : « Surtout à la fin, quand nous avons eu des discussions méga passionnantes. »

## Exprimer ses besoins

Dimanche, dernier jour de la Conférence nationale des enfants. Dans la salle polyvalente, quelque 180 parents, frères et sœurs, connaissances et acteurs du projet applaudissent avec fierté les enfants. Ils ont été invités à présenter leurs demandes à l'attention de la sphère politique nationale. Le groupe ayant participé à l'atelier « Les enfants en temps de guerre et de migration » propose notamment d'offrir les mêmes chances et conditions à chaque enfant en termes d'éducation et de temps libre. « Chaque enfant doit se voir proposer des offres payantes, abordables et gratuites », selon les conférenciers. Par ailleurs, ils demandent la nationalité par droit du sang et un meilleur soutien pour les demandeurs d'asile mineurs et non accompagnés.

Le groupe « Racisme » adresse à la classe politique la demande de louer des maisons vides aux personnes sans-abri

et aux réfugiés, d'axer les cours sur plus de motivation au lieu de la critique, et de donner plus de visibilité au thème du racisme. Sur le plan du « cyberharcèlement », les enfants demandent plus de protection face aux vols de données et aux hackers, des applications plus sûres et des personnes de confiance pour l'accompagnement des enfants.

« Je souhaite vraiment que les personnalités politiques investissent plus de temps et d'énergie pour répondre à nos demandes », déclare Matteo avant d'ajouter : « Les enfants ont également leur importance, il ne s'agit pas que des adultes. » Pour son collègue Davis, la sphère politique ne devrait pas autant parler mais prendre plus d'engagements.

**Le meilleur argument l'emporte : joutes verbales entre les participants à la Conférence nationale des enfants durant la simulation politique du Lobby suisse de l'enfant.**



# Des rencontres qui appellent à la réflexion

**En automne, 90 adolescents de trois pays ont passé une semaine ensemble au Village d'enfants. Kasia et Kajetan, deux participants de Pologne, nous partagent leurs expériences durant cet échange interculturel.**

Ce qu'elles ont ramené chez elles ? Après un instant, la jeune fille de 16 ans répond : « Être ouverte et accepter de relever des défis. » À son arrivée au Village d'enfants, elle était pourtant pénétrée de peur. Mais ses doutes face à la diversité ou aux barrières linguistiques ont bien vite disparu. « Ici, les gens sont si ouverts et très avenants. » Cet accueil l'a aidée à sortir de son retranchement, et à faire rapidement la connaissance de nombreuses autres personnes. Kasia est particulièrement fière de s'être sur-passée et de s'être pleinement investie dans les ateliers, malgré la barrière de la langue. Ce qui l'a aidée ? L'ouverture des autres participants et l'attitude très positive et encourageante des animateurs.

## Partager ses idées et points de vue

Pour Kajetan également, l'approche du Village d'enfants centrée sur l'enfant et sur la participation a nettement contribué à le mettre à l'aise. Et cela a incité le jeune homme de 16 ans à réfléchir à l'éducation. Selon lui en Pologne, la conception de l'éducation est assez obsolète chez de nombreuses personnes. On s'assoit sur une chaise, on écrit du livre au cahier et on espère en secret que le professeur ne nous demande pas d'aller au tableau. « Mais cela n'a aucun intérêt ? », s'indigne Kajetan en adressant cette question rhétorique au Village d'enfants. « Ici, nous pouvons en discuter ensemble, et partager nos idées et nos points de vue. »

## Initier des changements

Lorsque le jeune homme de 16 ans pense au système scolaire polonais, une chose le dérange particulièrement :

pour chaque exercice, il existe une seule réponse, un seul schéma, auquel on doit se conformer. L'adolescent trouve cette perspective très stressante. « Alors qu'au Village d'enfants, l'ambiance est très créative et on a le droit de s'exprimer. » Une expérience également vécue par les jeunes participants de cette semaine d'échanges. Les premiers jours ont été consacrés à la connaissance mutuelle, ou à des thèmes comme l'identité ou la discrimination, afin que les adolescents puissent se donner entièrement lors d'ateliers prospectifs. Imaginer ensemble des utopies, les rapprocher de la réalité et prendre des mesures concrètes, ce qui a déclenché de nombreuses discussions et amené les 90 jeunes de Pologne, d'Allemagne et de Suisse à se fédérer.





Du plaisir à se rencontrer directement:  
durant un atelier, Kasia (au centre) et d'autres  
participantes à la semaine de projet et d'échanges.

# Laisser la place à l'apprentissage

**Être fortement sollicité à la maison, sans avoir de temps pour aller à l'école, voilà le destin de nombreux enfants en Éthiopie. L'histoire d'Emenete témoigne des bienfaits de notre projet pour chaque enfant concerné.**

Âgée de 12 ans, l'adolescente vit avec sa famille dans le village de Kako Goda, à 20 kilomètres de Bena Tsema, capitale de la région. La région se trouve dans la zone Sud Omo, au sud-ouest de l'Éthiopie, et est en grande partie habitée par des pastoralistes, des peuples de bergers qui ne cessent de se déplacer en quête d'eau et de prés verts pour leurs troupeaux.

## Porter la responsabilité parentale

Lorsque ses parents travaillent, Emenete doit gérer toute sa famille. Chaque jour, elle nettoie la maison tôt le matin et prépare le petit-déjeuner pour ses frères et sœurs encore endormis. Si

toutes ses tâches sont accomplies, elle peut prendre le chemin de l'école à 6 heures. Mais souvent, la jeune fille de 12 ans se heurte à la pression familiale et sèche les cours. Comme il n'y a pas d'électricité chez elle, il lui reste peu de temps en fin de journée pour réviser ses leçons ou faire ses devoirs. La pauvreté et les conditions de vie difficiles font que de nombreux enfants travaillent pour leur famille dès leur plus jeune âge. Parallèlement, la qualité de l'enseignement est très faible, ce qui explique que de nombreux parents ne voient que peu d'intérêt à l'éducation.

## Un travail de persuasion essentiel

C'est là qu'intervient notre projet « Accès à une éducation de qualité pour les enfants éthiopiens ». Par le biais de campagnes de sensibilisation, nous expliquons aux parents pourquoi il est si important d'aller à l'école. Parallèlement, nous prenons des mesures pour

---

**Mais après plusieurs discussions, ses parents ont été convaincus par la nécessité à long terme de fréquenter régulièrement les bancs de l'école.**

---

améliorer les infrastructures, développer du matériel d'apprentissage et former les enseignants à des méthodes d'enseignement qui impliquent davantage les enfants dans les cours.

## Réaction en chaîne positive

Avec reconnaissance, Emenete a saisi la chance qu'on lui offrait et s'est plongée dans ses leçons avec une véritable soif d'apprendre. Elle passe désormais



souvent son temps libre à la bibliothèque. Elle entend rattraper les cours manqués et se rapprocher de son objectif professionnel : devenir enseignante. Quatre années se sont écoulées depuis le début du projet : Emenete est aujourd'hui en septième classe et l'examen final du second semestre se profile. En plus de son engagement auprès du club sportif, la jeune fille lutte pour l'égalité des chances.

Le projet a déjà fait ses preuves à bien des égards : d'une part, de nombreux parents ont été convaincus de l'importance de l'éducation. D'autre part, les taux d'absentéisme ont pu être massivement réduits et les résultats scolaires des enfants concernés améliorés. Motivés par une soif d'apprendre, les élèves deviennent de petits ambassadeurs de l'éducation au sein de leur groupe de camarades.

**Comme Emenete devait faire le ménage, la cuisine et s'occuper de ses frères et sœurs à la maison, elle manquait souvent les cours.**



# Comment le contenu local des cours génère une identité

**Violence et pauvreté sont le quotidien de nombreuses personnes au Honduras. Pour de nombreux garçons et filles, travailler en dehors de l'école pour survenir aux revenus de leur famille est une réalité.**

Yosman (11 ans) est en cinquième classe. Pour aider sa mère à subvenir aux besoins financiers du foyer, il travaille dans une épicerie du voisinage. Volume de travail : 4 à 8 heures par jour. Assumer cette charge de travail en plus des cours est extrêmement difficile, ce qui se reflète souvent dans les résultats scolaires : dans la commune de San Antonio de Oriente, un enfant sur dix échoue aux examens annuels.

Nous voulons y remédier, en collaboration avec une organisation partenaire locale. Notre projet vise à créer un environnement d'apprentissage sûr, non violent et stimulant pour les enfants et adolescents. Les enseignants des écoles du projet

participent à des formations continues axées sur des processus d'évaluation, une communication non violente et des méthodes d'apprentissage participatif, et améliorent ainsi leurs pratiques d'enseignement.

## Aider par une présence physique

Retour à Yosman. Jour après jour, il se démène pour jongler entre leur travail et l'école. Il préfère faire ses devoirs le week-end. « Ma tante est à la maison et peut m'aider », explique le garçon de onze ans. En outre, il reçoit deux fois par semaine des cours de rattrapage dispensés par des bénévoles de la communauté. Une offre qu'il apprécie. « Ces heures m'aident à mieux comprendre », déclare Yosman. « Et je me sens mieux lorsque j'ai réussi à faire soigneusement mes devoirs et mes exercices. »

## Pour les enfants, les parents et les enseignants

Elia Lizeth Borjas Sosa est l'une des bénévoles. Cette mère de deux enfants s'engage en étant entièrement convaincue par le projet : « Les enfants ont besoin d'une aide directe pour avoir de bons résultats. » En outre, elle s'appuie sur sa position pour aborder avec d'autres parents de la commune l'importance de l'enseignement scolaire.

Yosman continue de travailler, mais l'équipe du projet est parvenue à sensibiliser ses parents pour réduire nettement ses horaires de travail. En outre, l'aide supplémentaire du projet lui a permis de ne pas décrocher sur le plan scolaire, il a même réussi à augmenter ses notes et à passer dans la classe supérieure.

---

«Je me Sens mieux  
lorsque j'ai réussi à  
faire soigneusement  
mes devoirs et mes  
exercices.»

---

Yosman, 11 ans



Malgré de longues journées de travail,  
Yosman, 11 ans, a réussi à améliorer  
ses résultats scolaires.

# Jongler entre travail et école

**Les enfants Urak Lawoi ne bénéficient d'aucun accès à une éducation qui renforcerait leur identité et leur sécurité socioculturelle, et qui lutterait contre les comportements discriminatoires. Notre projet entre alors en jeu – avec un franc succès, comme le montre une visite sur place.**

## Identité et autonomie

Les inégalités générales d'accès à une éducation de qualité sur l'île sont un problème de taille pour cette population multiculturelle. Ces derniers temps, le gouvernement thaïlandais a certes franchi des étapes pour faciliter l'accès à l'éducation pour tous les enfants du pays. Toutefois, il n'a pas encore été décidé d'un programme d'apprentissage multilingue et interculturel, prônant la tolérance et le respect de la diversité culturelle.

Halimah Wayladee est l'une des 3700 élèves à profiter de nouveaux

programmes d'enseignement. À Koh Lanta, où cohabitent plusieurs cultures, la fillette n'a plus l'impression d'appartenir à une petite minorité, mais à une communauté plus large. « Je suis reconnaissante d'avoir non seulement reçu un enseignement sur la culture et l'histoire locales, mais aussi d'avoir appris à comprendre et à apprécier ma propre culture. »

## La langue locale comme base

En plus d'une formation interculturelle, le projet se concentre sur un apprentissage multilingue et axé sur la langue maternelle. À l'école maternelle, les filles et les garçons apprennent d'abord dans leur langue habituelle, l'Urak Lawoi, et sont ensuite petit à petit initiés à la langue nationale, le thaï. Nos expériences avec cette méthode nous ont montré que les enfants s'adaptent beaucoup plus facilement à une deuxième langue lorsqu'ils peuvent déjà correctement lire et écrire dans leur langue maternelle.

## L'essence du projet

Le projet se concentre sur le développement de deux nouveaux programmes scolaires dans les écoles primaires et secondaires. Des plans d'apprentissage adaptés sur mesure aux besoins de la population locale, qui encouragent l'éducation interculturelle et un apprentissage multilingue axé sur la langue maternelle.

En collaboration avec notre organisation partenaire, nous réunissons des expert.e.s, les autorités locales, les Urak Lawoi ainsi que des communautés de diverses cultures de Koh Lanta et ouvrons la voie à des coopérations.



---

«Je suis très fière  
d'appartenir à la  
communauté de  
Koh Lanta, après  
avoir découvert les  
différentes cultures  
sur cette île.»

---

Halimah Wayladee, élève





## Les enfants oubliés

Lorsque des parents abandonnent leurs propres enfants pour aller chercher du travail à l'étranger, cela en dit long sur les conditions de vie d'un pays. En Moldavie, pays pauvre situé entre l'Ukraine et la Roumanie, 50 000 à 100 000 enfants sont directement touchés par les conséquences de la migration professionnelle.

Giuliana a grandi dans le village de Gura Galbenei, à 50 kilomètres au sud de la capitale Chişinău. Son district compte parmi les régions ayant la plus forte densité d'orphelins sociaux du pays : un enfant sur trois y vit sans ses parents biologiques.

### Loin des yeux, loin du cœur

Les problèmes financiers de la mère de Giuliana l'ont poussée à partir à l'étranger. Elle confie Giuliana, alors âgée de six mois, à son frère et son épouse. Durant les trois premières années, elle appelle pour prendre des nouvelles et envoie de

« Je rêve d'avoir un téléphone portable ou même un ordinateur, rien qu'une seule fois, car je voudrais être comme les autres enfants. »

Giuliana, 11 ans

l'argent. Mais lorsqu'elle se remarie, le contact est rompu.

Aujourd'hui âgée de onze ans, Giuliana est en cinquième classe. Elle n'a encore jamais rencontré ses frères et sœurs, nés de la nouvelle union de sa mère. Une fois seulement, elle a pu apercevoir une photo de sa sœur de 8 ans sur le téléphone d'une camarade de classe. « Sur cette photo, elle était très jolie, heureuse, avec de beaux vêtements. »

Giuliana garde le silence un instant, puis poursuit : « Je voudrais que chaque enfant puisse avoir sa propre maison, et y vivre avec ses vrais parents. Je voudrais que chaque enfant ait tout ce dont il a besoin. » Si elle le pouvait, elle promulguerait une loi interdisant aux parents d'abandonner leurs enfants.

### Surmonter ensemble les problèmes

Ludmila Casian est directrice d'école, et enseignante au village de Gura Galbenei depuis 35 ans. Son attitude envers les enfants scolarisés est fortement influencée par sa longue expérience : « Chaque enfant est comme une énigme à résoudre ». Mais pour l'enseignante, il est également certain que l'intensification du flux migratoire a un impact négatif sur l'âme des enfants : « Être abandonné a souvent de graves conséquences pour les enfants et augmente le risque de décrochage scolaire, de délinquance

juvénile, de grossesses précoces et de trafic de jeunes filles. »

Ludmila Casian a également observé que le manque de soins parentaux laisse des traces chez Giuliana. Jusqu'au début du projet en 2020, la fillette était très timide, et avait de mauvaises notes. « Les activités extrascolaires l'ont aidée à prendre confiance en elle, et à participer activement en classe. » Giuliana a découvert sa passion pour la langue roumaine, et a commencé à écrire ses propres poèmes. Dans les yeux de l'enseignante, il est également essentiel de leur apporter un soutien régulier sur le plan pédagogique et psychologique : « Apporter ce soutien à Giuliana l'a aidée à surmonter ses crises émotionnelles durant la pandémie ainsi qu'à gérer les problèmes émotionnels au sein de son foyer. »

Notre projet « Intégration éducative et psychosociale des orphelins sociaux » est instauré dans dix écoles en Moldavie, bénéficiant à près de 750 orphelins sociaux, environ 5000 élèves, 200 parents/tuteurs, 180 enseignants et 20 psychologues.



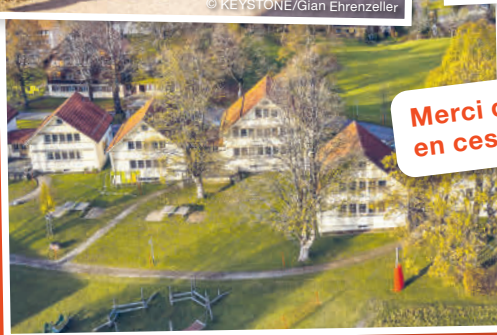
Les matières préférées de Giuliana sont le roumain, la littérature, l'anglais et les arts plastiques.

# Nous nous engageons pour les victimes du Conflit en Ukraine

La Moldavie, pays voisin de l'Ukraine, est fortement touchée par le conflit. Pour protéger les ressortissants en fuite, nous renforçons le soutien apporté sur le territoire. Depuis fin février 2022, la Moldavie accueille de nombreux réfugiés de guerre venus du pays voisin. Nous agissons dans cette région depuis plus de 30 ans: nos activités et notre travail avec des organismes partenaires locaux couvrent l'Ukraine, la Pologne et la Moldavie, où nous possédons une antenne locale et des partenariats de longue date pour le développement de la région. Au Village d'enfants de Trogen, des familles de réfugiés ont trouvé un logement temporaire. Nous offrons quotidiennement soutien et protection à ces personnes et aux nouveaux arrivants, le plus rapidement et facilement possible.



© KEYSTONE/Gian Ehrenzeller



**Merci de votre soutien  
en ces temps difficiles.**

Plus d'informations:  
**[pestalozzi.ch/fr/ukraine](https://pestalozzi.ch/fr/ukraine)**

## IMPRESSUM

### Éditeur:

Fondation Village d'enfants  
Pestalozzi  
Kinderdorfstrasse 20  
CH-9043 Trogen

Téléphone + 41 71 343 73 73  
[service@pestalozzi.ch](mailto:service@pestalozzi.ch)

Compte postal 90-7722-4  
[www.pestalozzi.ch](http://www.pestalozzi.ch)

### Photos:

Fondation Village  
d'enfants Pestalozzi

Fondation Village d'enfants Pestalozzi

